

dangereux lorsqu'on en fait usage intérieurement. Il cause des vertiges, des anxiétés, des convulsions, l'assoupissement, & la mort. Les remèdes propres à combattre ces funestes accidens sont les évacuans par haut & par bas, les cordiaux, & les acides végétaux administrés avec prudence. On ne fait usage par cette raison de cette plante qu'à l'extérieur; elle est alors anodine & légèrement résolutive. Les feuilles de *Stramonium* entrent dans le *Baume tranquille* du Dispensaire de Paris.

T

TABAC MASLE. NICOTIANE A LARGES FEUILLES. HERBE A LA REINE. HERBE DE L'AMBASSADEUR ou DE SAINTE CROIX. TORNABONNE. *Nicotiana major, latifolia.* C. B. P. & I. R. H. *Nicotiana major seu Tabacum majus.* J. B. *Hyoscyamus Peruvianus.* Dod. Pempt. *Petum Theveti latifolium.* Clus. *Herba Panacca vel Vulneraria Indica.* Quorumdam. *Angl.* The great Tabacco. *Ital.* Tabacco, *Erba Regina.* *Allem.* Taback.

Cette plante connue de tout le monde vient dans le nouveau Monde, d'où elle a été apportée en Europe vers le milieu du seizième siècle. Jean Nicot, Maître des Requêtes & Ambassadeur du Roi François II. en Portugal, passe pour être le premier qui l'ait fait connoître en France. On la cultive dans les jardins.

Le *Tabac* pousse une tige ronde assez haute & remplie d'une moëlle blanchâtre. Ses feuilles naissent alternativement sur cette tige; elles sont fort larges, légèrement pointues, visqueuses, d'un verd un peu pâle, d'une saveur âcre & brulante. Ses fleurs sont formées en godet; elles naissent au sommet des rameaux, & sont d'une couleur purpurine. On cultive dans les jardins deux autres espèces de *Nicotiane* qu'on peut substituer à la précédente dans l'usage médicinal.

NICOTIANE A FEUILLES ÉTROITES. TABAC DE VIRGINIE. *Nicotiana major angusti folia.* C. B. P. & I. R. H. *Petum angusti folium.* Clus. exot. Ses feuilles sont plus étroites & plus pointues que celle de la *Grande Nicotiane*.

NICOTIANE A FEUILLES RONDES. PETUN.
 PETITE NICOTIANE. *Nicotiana minor*. C. B. P. &
 I. R. H. *Hyoscyamus luteus*. Dod.

Les feuilles de cette espèce de *Tabac* sont arrondies, obtuses, & d'un verd un peu brun.

Il paroît que le *Tabac* outre ses parties terreuses contient une substance résino-gommeuse, un principe mobile, & quelques molécules salines nitreuses (a): car lorsqu'on met les feuilles de cette plante sur les charbons ardens, elles fusent & scintillent.

Le *Tabac* est une substance âcre & stimulante. Je ne parle point ici de l'usage auquel il est communément employé: on sçait qu'il peut nuire à certaines constitutions, qu'il est rarement utile, mais que l'habitude qu'on contracte d'en prendre, le rend nécessaire.

Les feuilles de *Tabac* sont émetiques & purgent violemment. On fait par cette raison très-rarement usage du *Tabac* intérieurement: les essais qu'on en a voulu faire ont été suivis d'accidens. On en prépare cependant un *syrop* dont on fait usage dans l'Épilepsie, & dans les maladies du même genre; mais le sucre & le miel qu'on y joint énervent & adoucissent l'acrimonie du *Tabac*. On en fait usage en lavement dans les maladies soporeuses, & lorsqu'on veut exciter fortement l'action des fibres. On se sert du *Tabac* en fumigation & en masticatoire. Cet usage est utile lorsqu'on veut faciliter l'expectoration, débarasser les glandes salivaires, des humeurs visqueuses qu'elles contiennent, & causer une dérivation souvent salutaire; mais on ne doit employer ces moyens que dans les tempéramens qu'on nomme vulgairement *humides*, lorsque l'habitude du corps est lâche, & les fibres peu irritables. On introduit aussi la fumée du *Tabac* dans les intestins par l'anus. Ce remède a de grands avantages dans les constipations opiniâtres, dans la passion iliaque, & dans les hernies. M. Heister (b) le recommande beaucoup dans ce dernier cas & dit en avoir vû de très-bons

(a) Cartheuser, *Fundam. Mat. Med.* tom. 1.

(b) Laurent. Heisteri, *Institut. Chirurgicæ*, tom. 2.

effets.

effets. Il décrit l'instrument destiné à faire cette espèce de fumigation & en donne la figure (a). Ce secours est aussi très-utile pour ranimer les noyés, & a rappelé à la vie des gens qu'on croyoit morts, parce qu'ils avoient été long-tems sous l'eau. (b) Extérieurement les feuilles de *Tabac* sont vulnéraires détersives; elles mondifient les vieux ulcères; on les applique fraîches sur ces playes. On les fait entrer dans les huiles, les baumes, ou les onguens.

Le *Tabac* malgré sa qualité stimulante, paroît avoir aussi un principe narcotique, qui peut le rendre propre à calmer lorsqu'on l'applique extérieurement. C'est vraisemblablement par cette raison qu'on le fait entrer dans le *Baume Tranquille*. Il entre encore dans l'*Onguent* qui porte son nom, dans l'*Eau vulnéraire*, l'*Onguent mondificatif d'Ache*, & son suc dans l'*Emplâtre Opodeltoch* du Dispensaire de Paris.

TAMARINS. *Tamarindi officin.* *Angl.* Tamarindos. *Ital.* Tamarindi. *Allem.* Tamarinden, Saure-Datteln.

Les *Tamarins* sont les fruits d'un arbre de la grandeur & de la grosseur d'un noyer. Cet arbre croît dans le Levant, surtout en Arabie & en Egypte. On en trouve aussi dans les Isles d'Amérique & dans les pays chauds: on le connoît sous le nom de

TAMARINIER. *Tamarindus* J. B. *Siliqua Arabica* quæ *Tamarindus*. Raii Hist. Cet arbre produit un fruit qui est une silique, ou gouffe oblongue dont la figure ressemble assez à celle des fèves de marais. (c) Cette gouffe est double & composée d'une enveloppe extérieure, charnue & rousâtre. La silique intérieure est membraneuse & mince. On trouve dans l'intervalle de ces deux filiques une substance pulpeuse traversée par quelques cordons de vaisseaux destinés à fournir non-seulement à cette pulpe, mais aux semences renfermées dans la gouffe. Ces semences sont dures, applaties d'une figure irrégulière, souvent quadrangulaire, luisantes & d'un rouge fauve. On rompt la silique, & on nous

(a) *Ibid.*

(b) Voyez la Dissertation de M. Bruhier sur l'incertitude des signes de la mort, tom. 2.

(c) *Histoire des Tamarins*, par M. de Tournefort. Mém. de l'Acad. des Sciences, ann. 1699.

envoye sa pulpe. Cette pulpe à laquelle seule on donne dans les boutiques le nom de *Tamarins*, est en masse gluante, d'une couleur noirâtre ; sa faveur est acide & agace les dents ; on la trouve mêlée avec les semences, & remplie de filamens membraneux, & des débris de l'écorce de la filique qui la contient. On doit choisir les *Tamarins* récents, gras, d'une faveur acide & agréable : il faut prendre garde qu'ils ne sentent le moisi, & qu'on ne les ait mis à la cave pour les faire renfler. On les falsifie quelquefois avec le vinaigre & la melasse ; mais on peut s'en appercevoir au goût qui est plus piquant & moins agréable.

La pulpe des *Tamarins* est composée de parties huileuses & mucilagineuses unies à un sel essentiel acide qui paroît semblable à celui du Tartre du vin. ℞vj. de *Tamarins* délayées dans huit pintes d'eau, ont fourni à M. de Tournefort (a) ℥vj. de ce sel qui a les mêmes propriétés que la Crème de Tartre.

La pulpe des *Tamarins* est laxative & légèrement purgative. Elle est en même-tems rafraîchissante, & on en fait un grand usage dans les fièvres ardentes & putrides, & dans tous les cas dans lesquels on a intention d'appaîser la chaleur & de lâcher le ventre. On monde cette pulpe de ses semences & des parties membraneuses qu'elle contient. Sa dose est depuis ℥j. jusqu'à ℥ij. ou iij. en décoction dans l'eau ou dans le petit lait : on la joint souvent à la *pulpe de Cassé*, & on en compose une eau laxative qu'on fait prendre par verrées : cette boisson est très-propre à détendre & à ouvrir le ventre dans les fièvres. On donne aussi la pulpe des *Tamarins* en bol depuis ℥ij. ou iij. jusqu'à ℥β. ou ℥j. Les *Tamarins* entrent dans l'*Electuaire Léniif* de cette Pharmacopée. Ils entrent encore dans l'*Electuaire Catholicum* de celle de Paris.

TAN AISIE ou TANESIE. HERBE AUX VERS. *Tanacetum vulgare luteum*. C. B. P. *Artemisia Tenui folia*. Fuchs *Athanasia*, seu *Tanacetum*. Lug. Hif. Angl. Tansey. Ital. Tanaceto. Allem. Rheinfarn, Wumfarn.

(a) *Ibid.*

On trouve cette plante aux environs de Paris. On employe ses feuilles & ses fleurs. Les premières sont grandes, fort découpées, dentelées à leurs bords, d'un beau verd ; leur odeur est forte & peu agréable ; leur saveur est amère & légèrement aromatique. Les fleurs de la *Tanaïsie* naissent aux sommets des tiges & sont disposées en bouquets. Elles sont composées de fleurons d'un jaune doré, & pressés les uns contre les autres. Ces fleurs ont aussi de l'odeur, & leur saveur est amère.

La *Tanaïsie* contient de l'huile essentielle qu'on obtient par la distillation. Cette plante tient un des premiers rangs parmi les amers : elle est antivermineuse, stomachique, carminative & emménagogue chaude. On l'employe en infusion & en poudre. Les feuilles de la *Tanaïsie* entrent dans l'*Eau vulnéraire*, ses fleurs dans la *Poudre contre les vers*, ses feuilles & ses fleurs dans l'*Orviétan ordinaire* du Dispensaire de Paris.

TARTRE. *Tartarus & Tartarum officinarum*. On en trouve de deux couleurs différentes, l'un nommé

TARTRE ROUGE. *Tartarum Rubrum seu Vulgatius*. Officin. *Angl.* Red Tartar. *Ital.* Tartaro Rosso. *Allem.* Roth-Weinstein. L'autre nommé

TARTRE BLANC ou DE MONTPELLIER. *Tartarum Album seu Mospeliense*. Officin. *Angl.* White Tartar. *Ital.* Tartaro Bianco. *Allem.* Weiss-Weinstein.

Le *Tartre* est une substance saline terreuse & huileuse, dont toutes les parties rapprochées liées & intimement ensemble, forment un corps solide dont la dureté égale celle d'une pierre. Sa saveur est acide. Il se forme & s'attache aux parois des vaisseaux qui contiennent des liqueurs qui ont éprouvé la fermentation spiritueuse, telles que le vin qui fournit le plus de *Tartre*, & le seul dont on fait usage.

Le *Tartre Blanc* est celui qu'on tire des tonneaux qui ont contenu le vin blanc : il passe pour le plus pur & le plus salin. On doit le choisir épais, facile à casser, & brillant intérieurement. On nous l'apporte de différens endroits, sur-tout d'Allemagne, des environs du Rhin & de la Moselle, de Montpellier, &c.

* Aaa ij.

Le *Tartre Rouge* est produit par le vin rouge. Il est d'un rouge faux, ou d'une couleur qui approche celle de la lie de vin ordinaire. On le tire de différens endroits, surtout d'Italie & de Provence. La partie saline qui entre dans la composition du *Tartre*, est un sel essentiel acide qui appartient au Vin. Ce sel se trouve embarrassé dans le *Tartre*, de plusieurs parties grossieres huileuses & terreuses. C'est principalement de ce sel essentiel acide du vin dont on fait usage. Pour l'avoir pur, on le débarasse des parties étrangères qui lui sont unies. Ce sel ainsi purifié est nommé

CRESME ou CRISTAL DE TARTRE. *Cremor Tartari*, *CrySTALLUS Tartari*. *Officin. Angl.* Cream & Cristal of Tartar. *Ital.* Cremor ou Cristallo di Tartaro. *Allem.* Zubereiteter Weinstein, Gereinigter Weinstein.

On prescrit ordinairement pour purifier le *Tartre* & en retirer les *Cristaux*, de le faire bouillir dans l'eau, de filtrer la décoction toute chaude, & même bouillante, & de faire évaporer ensuite; mais rarement obtient-on des cristaux par cette méthode, ou du moins ils sont impurs & terreux. Ce n'est que par l'addition d'une certaine espèce de terre qu'on parvient à rectifier ces cristaux dans le degré de pureté qui est nécessaire. On trouve aux environs de Montpellier deux Fabriques de *Crème de Tartre*: l'une est dans un village nommé *Aniane*; l'autre village où l'on purifie la *Crème de Tartre* se nomme *Calvisson* (a). On se sert pour exécuter cette dépuration, d'une terre composée d'une substance grasse qui blanchit l'eau, & d'une substance sabloneuse dure qui ne peut se dissoudre. Cette terre se trouve à deux lieues de Montpellier, près d'un village nommé *Merviel* (b). On met de l'eau dans des chaudières; on la fait bouillir, & on y jette alors une certaine quantité de *Tartre crud* en poudre. On passe la liqueur par la chauffe. Cette liqueur refroidie laisse appercevoir des cristaux gras & roux, que les ouvriers nomment des *Pâtes*.

(a) Voyez le Mémoire de M. Fizes sur la maniere de dépurer & blanchir le Christal de Tartre. Mé-

moires de l'Académie des Sciences, ann. 1725.

(b) Ibid.

On met ces *Pâtes* dans des chaudrons de cuivre sous lesquels on allume du feu. On a mis auparavant dans ces chaudrons une certaine quantité d'eau dans laquelle on a détrempe de la terre de *Merviel*. On fait bouillir & on a soin d'enlever avec une écumoire de toile grossière l'écume sale & blanchâtre qui paroît à la surface. On continue à faire bouillir, & il se forme une crème à la surface de la liqueur : on retire alors le feu : cette crème durcit & devient raboteuse. On laisse entièrement refroidir jusqu'au lendemain, on creve alors la superficie qui forme une croute blanche épaisse d'une ligne & demie. C'est ce qu'on nomme proprement *Crème de Tartre*, qui ne diffère point du sel qui est attaché aux parois des chaudrons, si ce n'est que la couche de ce dernier est plus épaisse & présente différentes facettes : on le nomme *Cristal de Tartre*. (a)

La *Crème de Tartre* est purgative, & convient dans les cas dans lesquels on veut modérer l'activité de la bile. On la joint souvent aux autres purgatifs pour leur servir d'aiguillon. On sçait qu'elle ne se dissout bien que dans les liqueurs chaudes & presque bouillantes. Il faut ℥viiij. d'eau froide pour tenir en dissolution gr. xiv. de *Crème de Tartre*. Cette difficulté qu'a la *Crème de Tartre* de se dissoudre dans les liqueurs qui ne sont pas bouillantes, est cause qu'on ne la donne ordinairement qu'en bol, ou du moins dans un bouillon très-chaud ou une autre liqueur semblable. Sa dose ordinaire est depuis ℥j. jusqu'à ℥ß. on peut même en donner davantage. On ne se sert pas du *Tartre crud* : on l'employe seulement dans quelques compositions, telles que la *Calcination* pour en obtenir le *sel Alkali fixe ordinaire*, nommé communément *Sel de Tartre* ; le *soufre d'Antimoine précipité*, ou *soufre doré d'Antimoine*. On trouvera ces préparations dans ce Dispensaire. Il entre encore dans le *Régule d'Antimoine*, dans le *Nitre fixé*, dans la *Teinture de Mars*, &c. de celui de Paris. La *Crème de Tartre* entre dans le *Sel Végétal* ou *Tartre soluble*, dans le *Tartre émetique* & dans la *Poudre de Sené composée* du premier Dispensaire, & dans la *Pou-*

(a) Voyez *ibid.*

dre arthritique purgative, la Teinture de Mars de Ludovic, le Sel de Seignette, &c. du second.

TERÉBENTHINE. *Terebintina officin.*

La *Térébenthine* est un Baume naturel, ou suc résineux plus ou moins fluide, qui découle de plusieurs arbres, tels que les Sapins, les Melezes, &c. On en trouve de plusieurs sortes dans les boutiques.

TERÉBENTHINE DE CHIO ou DE CHYPRE. *Terebinthina Chia vel Cypria. officin. Angl. Chio Turpentine. Ital. Terebinta di Cipro. Allem. Wahrer Cyprischer Terpentin.*

Cette espèce de *Térébenthine* est d'une consistance plus ferme que les autres *Térébenthines*. Elle est un peu gluante, flexible, quelquefois elle est friable, souvent elle s'attache aux doigts. Elle est d'un jaune tirant un peu sur le verdâtre, transparente, d'une odeur balsamique & forte; d'une saveur âcre & amère. Cette résine se tire de l'arbre nommé **TÉRÉBINTHE.** *Terebinthus vulgaris.* C. B. P. Cet arbre croît dans l'Isle de Chypre & dans la partie orientale de l'Isle de Chio aux environs de la ville du même nom (a). On trouve aussi de ces arbres dans plusieurs pays chauds, tels que l'Espagne, l'Italie, la Provence, &c. C'est en entamant l'écorce de *Térébinthe*, avec une petite hache, qu'on fait sortir le suc résineux qui y est contenu. On commence à retirer cette résine depuis la fin du mois Juillet jusqu'à la fin de Septembre. Chaque *Térébinthe* ne fournit qu'environ ℥ij. ʒix. ʒvj. de *Térébenthine* (b). Cette espèce de *Térébenthine* est la plus estimée & la plus rare. Souvent on la falsifie avec les autres espèces de *Térébenthine*, & il est assez difficile de reconnoître la fraude, si ce n'est par l'odeur & le goût qui sont plus forts & plus défagréables.

TERÉBENTHINE DE STRASBOURG ou DES SAPINS. *Terebenthina Argentoratensis seu Abietina officin. Angl. Strasbourg Turpentine. Ital. Terebinta di Strasbourg ou d'Abiete. Allem. Strasbourg Terpentin.*

(a) Traité des Arbres & des Arbustes de M. du Hamel, tom. 2. || (b) *Ibid.*

La *Térébenthine de Strasbourg* est un suc résineux assez fluide auquel on a donné ce surnom, parce qu'on nous l'apporte ordinairement de cette ville. On la tire des *Sapins* qui croissent en abondance dans le nord de l'Allemagne, & dans plusieurs autres contrées, telles que la Suisse, les Alpes, &c. L'espèce de *Sapin* qui en fournit le plus communément est celle qu'on nomme *Abies Taxi folio, fructu seorsum spectante*. I. R. H. C'est dans le mois d'Août que les Payfans vont recueillir la *Térébenthine* que fournissent les *Sapins*. L'écorce de ces arbres forme alors des vessies qui sont remplies du suc résineux qu'ils fournissent. Ces Payfans ont des cornets de fer blancs qui se terminent en pointe fort aigue; ils s'en servent pour percer les vessies qui se sont formées sur l'écorce des *Sapins*, & par le moyen de leurs cornets, ils font couler le suc dans un vase propre à le recevoir.

Cette espèce de *Térébenthine* est fluide, mais elle s'épaissit un peu par la suite. Elle est transparente, d'une jaune très-clair & blanchâtre, d'une odeur & d'une saveur qui approche de celle de la *Térébenthine* de Chio. On doit la choisir récente, fluide, qu'elle ne soit point trop visqueuse & d'une odeur qui approche de celle de l'écorce de citron.

TÉRÉBENTHINE DE VENISE ou DES MELEZES.
TÉRÉBENTHINE ORDINAIRE. *Terebenthina Veneta*
vel Laricea Terebenthina vulgaris. officin. *Angl.* Common
Turpentine. Ital. Térébinta di Venezia. *Allem.* Venetischer
 Terpentin.

On a donné pendant quelque tems le nom de *Térébenthine de Venise* à la *Térébenthine* qui venoit de l'Isle de Chio; parce que les Vénitiens qui pendant long-tems ont fait seuls le commerce du Levant, alloient chercher cette dernière espèce de *Térébenthine* qu'ils distribuoient ensuite à toute l'Europe. Mais il y a déjà long-tems que la dénomination de *Térébenthine de Venise* ne se donne, quoiqu'assez improprement, qu'à la *Térébenthine* qu'on tire de l'arbre connu sous le nom de MELEZE. *Larix folio deciduo conifera*. J. B. Cet arbre croît dans les Alpes, dans les Montagnes du Dauphiné, dans les Apennins, & dans plusieurs autres

endroits. J'en ai déjà parlé dans quelques articles de cette Matière médicale. C'est par les incisions qu'on fait à l'écorce de cet arbre dans le Printems & dans l'Automne qu'on retire le suc résineux qui y est contenu, à-peu-près de la même façon que j'ai déjà décrite.

La *Térébenthine de Venise* est fluide, limpide, gluante & tenace, de la consistance à-peu-près du Miel, mais un peu plus coulante. Elle est moins transparente que la *Térébenthine de Strasbourg*; sa couleur est d'un blanc un peu jaunâtre; son odeur est forte, résineuse, tenant un peu de celle du Citron, quoiqu'en même-tems peu agréable; sa faveur est balsamique, âcre & amère. On doit la choisir récente, fluide, la plus transparente & blanche qu'il sera possible. On doit prendre garde qu'elle ne soit mêlée d'ordures. Ses gouttes, lorsqu'on la fait couler sur le doigt, doivent s'attacher à l'ongle.

On trouve encore dans les boutiques une espèce de *Térébenthine* qu'on tire des *Pins* & qu'on nomme GROSSE TÉRÉBENTHINE. Elle est visqueuse, tenace, peu transparente, d'une odeur & d'un goût âcre & désagréable. Ce n'est que la partie la plus fluide du *Galipot* dont j'ai déjà parlé. On peut l'employer aux mêmes usages que ce dernier.

Les trois premières espèces de *Térébenthines* qui viennent d'être décrites, différent peu entr'elles, quoiqu'on estime ordinairement davantage celle qui vient de Chio.

La *Térébenthine* a des vertus analogues aux autres Baumes naturels dont j'ai déjà parlé. On en fait fréquemment usage à l'intérieur, & surtout extérieurement. Je n'entrerai point ici dans le détail de ses produits, tels que son *huile athérée*, son *Baume*, *Colophone*, &c. j'en parlerai à l'article de ces préparations. La *Térébenthine* prise intérieurement est vulnérable, diurétique, propre à déterger & à consolider les ulcères internes, à redonner du ton aux parties. On en fait usage dans les maladies de la vessie & des conduits urinaires. On sçait qu'elle communique aux urines l'odeur des violettes; quelquefois même elle produit cet effet appliquée seulement à l'extérieur. On l'employe

ploye dans la Gonorrhée, dans les fleurs blanches, &c. On la fait entrer souvent dans les lavemens diurétiques, & dans ceux qu'on prescrit dans l'ulceration des intestins après les dyssenteries. On doit toujours se souvenir que cette substance balsamique porte avec elle de la chaleur & un peu d'irritation: on ne doit par conséquent l'employer qu'après avoir calmé l'inflammation: on ne doit pas non plus l'employer dans les douleurs néphrétiques, lorsque ces douleurs ont pour cause une pierre engagée ou dans le bassin du rein ou dans l'uretère. Les relachans sont alors les seuls remèdes dont il faut se servir, & l'usage de la *Térébenthine* pourroit augmenter l'éretisme & rendre les accidens plus dangereux. La dose de la *Térébenthine* est depuis $\text{ʒ}\beta$. jusqu'à ʒj . ou $\text{ʒj}\beta$. on la mêle avec le sucre ou avec un jaune d'œuf, & par le moyen de ce dernier on la dissout dans l'eau ou dans le bouillon; mais cette dernière méthode rend ce remède fort désagréable, & on préfère alors la *Térébenthine* cuite, dont je parlerai dans la suite, parce que de cette manière, on la réduit facilement en bol. Il est vrai que cette résine a perdu alors quelques-unes de ses parties volatiles: il vaut donc mieux incorporer la *Térébenthine* ou avec le sucre ou dans quelque conserve. On se sert aussi de la *moëlle de Casse*, de la *poudre de Rhubarbe*, ou autres semblables, qu'on mêle avec ce suc résineux. La dose de la *Térébenthine* dans les lavemens est depuis ʒiij . jusqu'à $\text{ʒ}\beta$. ou ʒj . qu'on dissout dans un jaune d'œuf & qu'on fait entrer dans une décoction émolliente ou dans le lait. La *Térébenthine* est fort employée à l'extérieur, comme je l'ai déjà observé, elle est digestive, maturative, vulnéraire: on sçait qu'elle fait la base de ces espèces d'onguens connus sous le nom de *Digestifs* qu'on employe dans le commencement du traitement des playes. J'en donnerai des formules dans la suite. La *Térébenthine* qu'on employe le plus communément en France est celle qu'on tire des Melezes & qu'on nomme *Térébenthine de Venise*. La *Térébenthine de Chio* entre dans la *Thériaque* & le *Mithridate* de ce Dispensaire, & de celui de Paris. Celle de *Strasbourg* entre dans les *Pilules mercurielles* & dans le *Baume Locatelli* du premier, & la *Térébenthine*

de Venise ou la Commune dans l'Onguent d'Althæa, dans l'Onguent de Gomme Elemi, dans l'Onguent bleu doux, dans l'Emplâtre commune Gommée, dans celle de Mucilages & dans l'Epithème volatil du même Dispensaire. Elle entre encore dans les Pilules de Stahl, & la plupart des Baumes, des Onguens & des Emplâtres de celui de Paris.

THLASPI ou THARASPIC. *Thlaspi*. officin.

La Pharmacopée de Londres employe indifféremment les deux espèces suivantes dont la seule semence est d'usage.

THLASPI ORDINAIRE. SENEVE SAUVAGE.

Thlaspi vulgatius. J. B. & I. R. H. *Thlaspi Arvense vaccariæ incano folio majus*. C. B. P. Angl. Mithridate Mustard. Ital. *Thlaspi ordinario*. Allem. Bauren-Senff.

Cette plante croît dans les lieux incultes, sablonneux & exposés au soleil. Sa semence, renfermée dans une espèce de bourse ovale & aplatie, est ronde, plate, d'une couleur rouge, brune, & noircit même en vieillissant; sa saveur est âcre & brûlante.

THLASPI DES CHAMPS A LARGE SILIQUE.

Thlaspi Arvense siliquis latis. C. B. P. *Thlaspi siliculis orbiculatis, foliis oblongis dentatis glabris*. Linn. Hort. Cliff. Angl. Treacle Mustard. Ital. *Thlaspi largo*. Allem. Besenkrout-Saamen.

Cette espèce de *Thlaspi* se trouve parmi les bleds. Ces siliques sont larges, applaties, rondes, lisses, & contiennent des semences à-peu-près semblables à celles de l'espèce précédente.

La semence de *Thlaspi* passe pour être apéritive & diurétique chaude. On n'en fait usage ordinairement que dans la Thériaque & le Mithridate.

THYM ORDINAIRE ou DES JARDINS. *Thymus vulgaris folio tenuiore*. C. B. P. & I. R. H. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo*. J. B. Angl. Thyme. Ital. Timo. Allem. Thymian.

Le *Thym* est une plante ligneuse qu'on cultive dans les jardins, & qui vient naturellement en Provence & en Languedoc & dans d'autres pays chauds. On employe ses feuilles & ses fleurs, ou ses sommités. Les premières sont petites,

assez étroites, d'une couleur blanchâtre & cendrée, d'une odeur très-pénétrante, aromatique, légèrement camphrée & assez agréable. Les fleurs sont disposées en épi; elles sont labiées, d'une couleur purpurine ou blanchâtre. Leur odeur, ou plutôt celle du calyce, est moins vive que celles des feuilles & des tiges.

Le *Thym* contient, outre une huile essentielle fluide, une matière figée, blanche, & entièrement semblable au *Camphre*. Les expériences de Newman rapportées par M. Cartheuser (a), prouvent qu'on peut obtenir par la distillation cette espèce de *Camphre*, qui ne diffère de l'ordinaire que par son odeur particulière qui tient du *Thym*. Cette plante est employée, ainsi que les autres aromatiques, comme tonique, discutive, stimulante, céphalique & utérine: elle paroît être une des plus actives de cette classe. Ses feuilles entrent dans l'*Eau Vulnérable*, la *Confection Hamech*, &c. du Dispensaire de Paris; ses sommités dans la *Poudre d'Acier*, dans la *Décoction aromatique destiné aux fomentations*, dans le *Baume Tranquille*, &c. & ses fleurs dans le *Syrop de Stachas composé* du même Dispensaire.

La Pharmacopée de Londres employe dans le Catalogue qu'elle donne des Médicaments, une autre espèce de *Thym* ou plutôt une espèce de *Serpolet* connu sous le nom de

THYM ou SERPOLET CITRONÉ. *Serpyllum foliis Citri odore*. C. B. P. *Thymum Citratum*. Quorumdam. Angl. Lemon Thyme. Ital. Timo Cedrino. Allem. Citronen-Thymian.

On le trouve dans les montagnes & on le cultive quelquefois dans les jardins. Ses feuilles qui seules sont d'usage sont petites, un peu épaisses, d'un verd noirâtre: elles ont une odeur de Citron semblable à celle de la *Mélisse*. On peut le substituer à cette dernière, & l'employer comme les autres aromatiques. Il est moins vif & moins actif que le *Thym ordinaire* des jardins.

TILLEUL ou TILLOT. (FLEURS DE) *Flores Tiliae*.

(a) *Fundam. Mat. Medic.* tom. 2. pag. 96.

officin. *Angl.* The Flowers of the Lime trec. *Ital.* Fior di Tilia. *Allem.* Linden-Blueth.

Le *Tilleul* est un arbre fort connu & fort commun dans les Parcs & dans les jardins. L'espèce connue sous le nom de **TILLEUL DE HOLLANDE**, *Tilia fœminalis* folio major. C. B. P. & I. R. H. est la plus belle. La feuille de cet arbre est large, arrondie & terminée en pointe. Les fleurs de *Tilleul* sortent des aisselles des feuilles : elles sont en Rose, composées de cinq pétales blanchâtres & tirant sur le jaune. Ces pétales renferment un grand nombre d'étamines dont le sommet est jaune : elles sont soutenues sur un calice découpé en cinq parties blanches & assez épaisses. L'odeur de ces fleurs est assez agréable. Cet arbre fleurit en Mai & en Juin.

Les fleurs de *Tilleul* contiennent une partie mucilagineuse dans laquelle est renfermée une autre partie volatile & balsamique : elles sont anodines & adoucissantes. Ces fleurs sont propres par leurs parties mucilagineuses & légèrement volatiles à modérer l'oscillation des fibres, & à porter leur impression sur les tuyaux nerveux. On se sert avec succès de leur infusion théiforme dans les accès de vapeurs, & souvent cette infusion réussit mieux que d'autres remèdes qui paroissent plus actifs & qui sont plus composés. On en tire une *Eau distillée* dont on se sert dans les mêmes maladies. On doit employer ces fleurs récentes lorsque la saison le permet, ou du moins choisir celles qui ont été sechées avec soin & qui ont conservé leur odeur. Le Dispensaire de Paris, outre l'*Eau distillée*, prépare une *Conserve* avec ces fleurs & les fait entrer dans l'*Eau Epileptique*.

TORMENTILLE. *Tormentilla sylvestris*. C. B. P. & I. R. H. *Consolida Rubra*. Tabern. Icon. *Radix Rubra*. Quorumdam. *Angl.* Tormentil. *Ital.* Tormentilla. *Allem.* Tormentill Rothwurts, Bluth und Ruhrwurts.

Cette plante croît dans les Alpes & dans les Pyrenées : on en trouve aussi dans d'autres endroits ; mais on préfère la racine des premières, seule partie de la plante dont on fasse ordinairement usage. Cette racine est de la grosseur

du pouce, dure, noueuse. Sa couleur est brune à l'extérieur, d'un rouge foncé intérieurement. Elle a peu d'odeur, & cette odeur n'est qu'herbacée lorsqu'on froisse cette racine. Sa saveur est stiptique. On doit la choisir récente, grasse & mondée de ses fibres.

La racine de *Tormentille* est tonique astringente; elle convient dans les maladies qui viennent de la relaxation des fibres, telles que la Lienterie, certaines Diarrhées, le Diabete, &c. On la donne en substance, après avoir été mise en poudre depuis \mathfrak{zj} . jusqu'à \mathfrak{zj} . ou en décoction depuis $\mathfrak{z}\beta$. jusqu'à \mathfrak{zj} . dans une pinte d'eau. Cette racine entre dans les *Espèces de Scordium* & la *Poudre de Bol composée* de cette Pharmacopée. Elle entre encore dans la *Décoction astringente*, le *Diascordium*, les *Pilules astringentes*, l'*Emplâtre stiptique*, &c. du Dispensaire de Paris, qui en prépare aussi un *Extrait* qu'il fait entrer dans la *Thériaque céleste*.

TREFFLE D'EAU. MENYANTHE. *Trifolium Palustre* utriusque Bauh. *Menyanthes Palustre*. I. R. H. *Trifolium Fibrinum Germanorum*. Raii Hist. *Angl.* Buckbean. *Ital.* Trifoglio Fibrino. *Allem.* Bieberklee, Bitterklee, Wasserklee, Scharbocksklee.

Cette plante se trouve aux environs de Paris dans les endroits aquatiques. On employe ses feuilles & le suc de ces mêmes feuilles & des tiges. Les feuilles sont portées sur des tiges fort longues: elles sont au nombre de trois, assez semblables à celles des fèves, souvent arrondies & lisses: leur saveur est légèrement âcre.

Cette plante passe pour antiscorbutique, diurétique & vulnéraire. Elle est quelquefois utile dans les commencemens du scorbut & de l'hydropisie. On donne son suc dépuré depuis \mathfrak{zj} . jusqu'à $\mathfrak{z}\text{iiij}$. & iv . On le mêle avec le petit lait. On prépare aussi un *Extrait* avec les feuilles de cette plante que le Dispensaire de Paris fait entrer dans les *Pilules balsamiques de Stahl* & dans celles de *Beccher*. Le même Dispensaire employe le *Menyanthe* dans l'*Eau* & la *Décoction antiscorbutique*.

TUTHIE. *Tuthia vulgaris*, officin. *Angl.* Tutti. *Ital.* Tutia ou *Tucia*. *Allem.* Tutia.

La *Tuthie* est une substance pesante compacte, dure, dont les différens morceaux qui la composent, sont formés en espèce de goutiere. Leur surface extérieure est convexe, inégale, & chagrinée, d'une couleur grise cendrée; l'intérieur est concave, assez uni, d'une couleur blanchâtre tirant sur le jaune. On remarque souvent sur ces morceaux des plaques ou des points bleuâtres.

On retire la *Tuthie* des fourneaux dans lesquels on a fondu des minéraux qui contiennent du *Zinc*. Ceux dans lesquels on a fondu la Pierre Calaminaire & le Cuivre pour en composer le Leton, fournissent ordinairement la *Tuthie*. Cette substance est principalement composée de grains de *Zinc* vitrifiés avec ses fleurs. (a) On nous apporte la *Tuthie* d'Allemagne: on doit la choisir en morceaux épais & grenus, difficiles à casser & légèrement sonores. On n'emploie la *Tuthie* qu'à l'extérieur comme déssicative & déterfive. On s'en sert principalement dans les ulceres de la cornée, des paupieres & des autres parties de l'œil. Elle n'irrite point ou du moins très-peu, & convient par conséquent beaucoup mieux dans les maladies de cet organe, que la plupart des déssicatifs & des astringens. La *Tuthie* entre dans l'*Onguent* qui porte son nom dans cette Pharmacopée, qui donne aussi la méthode de la préparer. La *Tuthie* entre encore dans l'*Emplâtre Gris* & l'*Emplâtre Opodeltoch* de celle de Paris.

S U P P L E M E N T

A la lettre T.

TACAMAHACA. (GOMME) TACAMAQUE. *Tacamahaca* officin. *Angl.* Tacamahac. *Ital.* Tacamaca. *Allem.* Tacamahac.

Quoiqu'on ait donné le nom de Gomme à cette substan-

(a) Voyez les *Elemens de Docimastique* de M. Cramer, tom. 4.